

Petites Chroniques de

La Sylve*

Bulletin Annuel
1999

Numéro 7

* Association Loi 1901

Siège Social

Mairie

60580 Coye-la-Forêt

Aude OUMOW

Présidente fondatrice

Georgina COCHU

Présidente

Pierre DUBOIS

Vice-Président

Pierre BARDEAU

Trésorier

Ginette SAGNIEZ

Secrétaire

Editeur

LA SYLVE

Georgina COCHU

*Conception graphique et
réalisation*

Jennifer SCOTT

Sommaire

Hommage à Henri ROMAGNESI <i>Jean-Marie DELZENNE</i>	45
La Sylve et l'environnement <i>Maurice DELAIGUE</i>	6
Les sorties pédestres <i>Pierre BARDEAU</i>	7
De la Chapelle de Saint Germer de Fly à la Côte Sainte Hélène <i>Maurice DELAIGUE</i>	8
Exposition : "Histoire de nos jardins" <i>Jacqueline AMIARD</i>	9
Le jardin des Oiseaux ... <i>Pierre RUCKSTUHL</i>	10-11
Et leur langage <i>Jeannine DELAIGUE</i>	12
Célébrités picardes <i>Madame FISCHER</i>	12
La pomme de terre une des "Fiches de Jeannine" <i>Jeannine DELAIGUE</i>	13
Une recette : Soufflé de potimarron <i>Dominique HEUGUES</i>	13
Un amoureux du Valois "Gérard de Nerval" <i>Ginette SAGNIEZ</i>	14
<i>Pierre DUBOIS</i> Les bornes armoriées en forêt	15

Les articles sont écrits sous la responsabilité de leurs seuls auteurs

Hommage à Henri ROMAGNESI

Jean-Marie DELZENNE

Président d'Honneur de La SYLVE,
Agrégé de l'Université
Attaché au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris
Ancien Président de la Société Mycologique de France
Lauréat de l'Institut
et... poète

En novembre 1992, j'avais eu le plaisir de rencontrer Henri ROMAGNESI à son domicile parisien pour lui demander s'il accepterait d'être le Président d'Honneur de la Sylve.

Ma démarche consistait à mieux connaître cet homme dont plusieurs coyens m'avaient parlé. Je n'ai pas été déçu par son accueil. La passion qui brillait dans ses yeux lorsqu'il parlait de champignons m'avait, à l'époque, vivement intéressé.

Mais qui était Henri ROMAGNESI ?

Né le 7 février 1912, à Paris, dès l'âge de 10 ans, il se passionne pour le monde fongique dans la région de Yerres, à 19 km de Paris.

Ses parents, artisans doreurs sur cuir, y ont fait construire une petite maison de bois où leur fils passait ses trois mois de vacances et ses week-ends à étudier la flore.

Alors qu'il contemplait une exposition de champignons en cire dans la galerie de minéralogie du Muséum National d'Histoire Naturelle, le gardien, qui s'étonnait qu'un garçon de cet âge (il n'avait que quinze ans) puisse se passionner pour la mycologie, conseilla à sa mère qui l'accompagnait d'écrire au Directeur du Muséum, le professeur MANGIN. Ce dernier lui répondit aimablement de se présenter à son laboratoire de cryptogamie, 63, rue de Buffon, où il fut accueilli par son assistant Roger HEIM.

Grâce à ce dernier, il fut admis comme membre de la Société Mycologique de France en 1930. Il avait 18 ans.



Boletus (Tubiporus) edulis

A la seule lecture de ses nombreuses publications sur les champignons, personne ne peut imaginer que ses recherches mycologiques ont été en partie menées en marge d'une carrière universitaire sans le moindre rapport avec cette science. En effet, il était professeur de lettres, licencié es lettres en 1934, agrégé de grammaire en 1935, nommé cette même année professeur au lycée de Sens. En 1942, ayant été inscrit au cadre supérieur des professeurs, il avait été chargé d'enseigner le français et les langues anciennes au lycée Marcelin Berthelot à Saint-Maur-des-Fossés.

C'est en 1942 aussi qu'il fait la connaissance de Coye et de la forêt

environnante qu'il trouve, sur le plan mycologique, d'une grande richesse. Il tombe amoureux de notre petit village. Ses parents vendent la maison de Yerres et achètent à Coye une maison qui tombait en ruine au 18-19, *place de la Mairie* et la restaure. Nous sommes en 1945. Avec ses parents, puis seul, il y viendra en week-ends et en vacances et ce, pendant plus de 40 ans. La maison sera vendue en 1990.

La délimitation précise des espèces tient une grande part dans l'œuvre d'Henri ROMAGNESI. Il n'est pas abusif de dire que, dans cet ordre d'idée, sa monumentale (près de 1.000 pages) "Monographie des Russules d'Europe et d'Afrique du Nord" constitue un modèle du genre dans le monde entier.

Henri ROMAGNESI publiera un grand nombre d'atlas sur les champignons et sur la flore chez Bordas et Masson ainsi que des publications qui feront de lui l'un des scientifiques de renommée mondiale dans le domaine mycologique.

Il avait récemment offert à la Sylve l'un de ses ouvrages intitulé "*Atlas des champignons d'Europe*" illustré de 400 planches d'identification, édité chez Bordas Nature, important volume de 740 pages.

Poète à ses heures, il avait publié un recueil de poèmes à compte d'auteur "Poèmes.... en vers". En voici un extrait :

"L'INEXPRIMABLE"

Tel qu'un peintre impuissant à fixer la lumière,
Laisse en baissant le front retomber son pinceau
Et maudit l'univers où s'est créé le Beau
Sans que personne puisse en percer le mystère.

J'ai pleuré bien souvent au sein de la nature
De sentir tout le poids de sa grave grandeur
Et de rester sans voix devant sa profondeur
En écoutant vibrer mon âme trop impure.

Mais quoi ! nous ne pouvons, de ses créations,
Que percevoir parfois ses palpitations,
Un frisson bref, un rythme, une étrange harmonie,
Sans jamais, ô beauté, sans jamais qu'un mortel
Puisse un jour pénétrer le principe éternel
L'effrayant inconnu de ton sombre génie.



Henri ROMAGNESI nous a quittés début janvier 1999, à 87 ans. Pour quelqu'un de chétif, comme il aimait à se raconter, c'est une belle revanche sur la vie !

La Sylve peut être fière de son Président d'Honneur. Il restera à jamais le fer de lance de notre Association. Nous publierons, sous forme de fascicule, l'entretien que j'ai eu avec lui le 30 avril 1993. Cela nous permettra de nous étendre sur la véritable personnalité de cet homme exceptionnel.

La Sylve et l'environnement

Maurice DELAIGUE

D'une année à l'autre nous risquons d'évoquer les mêmes problèmes. En effet, entre le début et la fin de 1998, certains projets ont peu ou pas évolué:

- La réalisation du GRAVITAIRE reste toujours en attente mais cela ne veut pas dire que l'opération, qui a reçu l'aval du commissaire enquêteur, ne se fera pas. La commission des sites et la commission d'hygiène doivent se prononcer, ce qui nous laisse encore une marge d'action.
- La réalisation de l'ECOMUSEE, en liaison avec la municipalité, n'est pas abandonnée mais il faut attendre le transfert des ateliers municipaux etdes crédits.
- Le SENTIER entre l'immeuble des pompiers et les étangs de Comelle a été dégagé et prolongé jusqu'au viaduc du chemin de fer, grâce à l'aide d'une équipe de "Chantilly Environnement". Nous espérons obtenir également cette aide pour l'aménagement d'une aire de repos dans le bois de Champoleux en vue de la création d'un sentier botanique.
- En ce qui concerne le PLAN D'OCCUPATION DES SOLS, nous nous réjouissons de le voir plus restrictif que le précédent, tout en restant vigilants sur les projets d'extension des bâtiments dans le domaine des 3 châteaux et une éventuelle construction sur le terrain situé en bordure de la D. 118 à la sortie de Coye.
- La réalisation de nouvelles constructions doit aussi tenir compte des quotas fixés dans le schéma directeur Senlis-Chantilly.
- La mise en place du TRI SELECTIF (plastique, papier, verre) marque un premier pas intéressant mais à condition que les containers soient vidés plus souvent et que l'on ne voie pas dans l'entourage des cartons et résidus laissés sur place.
- Le problème principal qui va retenir notre attention, c'est la réalisation du PARC NATUREL REGIONAL DES TROIS FORETS.

L'élaboration de la Charte est en bonne voie. Cinq commissions ont été constituées :

- n°1 : patrimoine naturel et paysages ruraux
- n°2 : patrimoine historique et culturel
- n°3 : patrimoine et paysage urbain
- n°4 : information, sensibilisation
- n°5 : tourisme, loisirs.

Toutes ces commissions comportent des représentants des associations regroupées dans les "Amis du PNR". La Sylve a présenté en décembre 1998 à la commission "Information" un résumé de ses objectifs et de ses réalisations qui a été particulièrement apprécié. Nous avons notamment mis en avant notre projet d'Ecomusée de la forêt, en souhaitant qu'il soit retenu par le PNR.

M. DUMEGE, bien connu des coyens et membre de notre association, fait partie de la commission "Tourisme et loisirs".

La commune de Coye, membre de l'association chargée de l'élaboration de la charte, est représentée par M. ERARD.

Le siège de cette association est situé 1, avenue de Compiègne à Senlis dans une propriété de la ville de Senlis entourée d'un parc paysager de 3,5 ha, traversé par l'Aunette.

Si le calendrier prévu est bien tenu - ce que nous souhaitons vivement - on peut espérer voir la réalisation de la Charte du PNR avant les prochaines élections municipales de mars 2001.

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et suggestions à ce sujet.

Sorties Pédestres

Pierre BARDE A U

Les sorties pédestres se sont déroulées régulièrement quel que soit le temps (très rarement pluvieux) tous les lundis (20 à 25 participants) et les samedis (sorties mensuelles 15 à 20 personnes).

Les parcours que nous proposons autour de Coye la Forêt, aux confins de la plaine de France, dans les forêts d'Ermenonville et d'Halatte, dans la vallée de l'Oise, sont toujours très appréciés en raison de la diversité des sentiers existants.

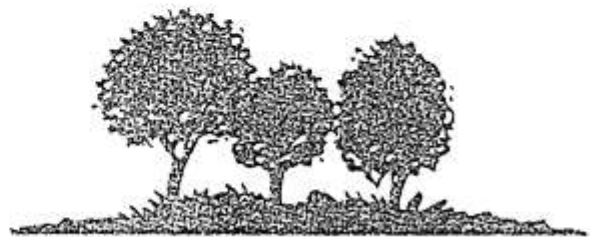
Il nous faut d'ailleurs nous organiser car nous ne sommes pas les seuls à goûter le charme de ces lieux ; alors nous composons avec la présence des cavaliers, des VTT et des chasseurs.

Au départ de Coye, sans prendre les voitures (quelle chance !), nous pouvons déjà effectuer une dizaine de parcours choisis en fonction de la saison, du temps et de l'état du terrain.

Ajoutons qu'un même circuit nous offre des aspects bien différents: la légèreté des feuillages du printemps, la richesse des coloris de l'automne, les étangs pris par les glaces, les sous-bois dans les brumes hivernales, la rencontre avec les cerfs, les biches et les chevreuils. On ne peut s'en lasser.

Et n'oublions pas les échanges chaleureux entre les participants, coyens et habitants des communes limitrophes.

Que nous soit réservé longtemps le privilège de ces moments partagés.



De la chapelle de SAINT GERMER DE FLY à la COTE SAINTE HELENE

Maurice DELAIGUE

Notre sortie annuelle de la journée avec pique-nique a eu lieu le lundi 8 juin 1998 avec 15 participants.

Après un voyage sans surprise, la matinée a été consacrée à la visite de l'ancienne abbaye de **Saint Germer de Fly** située aux confins de la Picardie et de la Normandie, au cœur du pays de Bray dont les collines vertes, les petites vallées, les champs clos, les petits villages disséminés dans les arbres, font une région très agréable à visiter.

L'abbaye de Bénédictins a été fondée à la fin du VII^{ème} siècle par GERMER, un important seigneur de la région qui prit l'habit religieux après la mort de sa femme. Il en fut le premier abbé. Ravagé plusieurs fois, le village fut reconstruit au XII^{ème} siècle.

De l'ensemble des bâtiments, il subsiste l'église abbatiale du XII^{ème} siècle et la Sainte Chapelle qui ressemble à celle de Paris plus vieille de onze ans.

Si vous passez par Saint-Germer-de-Fly, ne manquez pas la visite de ces deux superbes monuments.

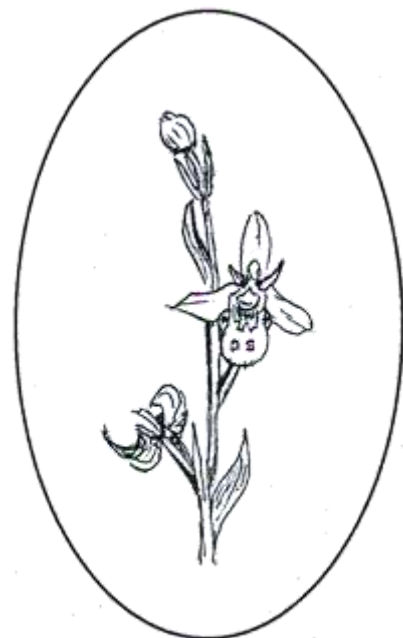
Quelques kilomètres après Saint-Germer, nous avons fait halte à la côte Sainte Hélène, haut lieu historique qui domine les alentours, du pays de Bray à la vallée de l'Epte, et qui fut peuplé depuis plus de 6.000 ans.

C'est une réserve naturelle, riche en fleurs et faune (notamment des papillons) avec un versant nord boisé et un versant sud couvert de pelouses où poussent en abondance plusieurs variétés d'orchidées, notamment la magnifique "Ophrys abeille" que nous avons pu admirer.

Nous avons pique-niqué à côté d'un vénérable tilleul qui aurait près de 400 ans.

Les libations avaient-elles obscurci les pensées des gentils animateurs ? avant de retrouver la bonne route, nous eûmes le plaisir de traverser un certain nombre de villages qui n'étaient pas au programme mais qui valaient néanmoins le détour, comme quoi rien n'est jamais perdu ...

Nous avons fait un bref arrêt à Auneuil devant le Musée de la Céramique situé dans une grande maison bourgeoise décorée de carreaux de grès. Plusieurs maisons d'Auneuil ont gardé leur décor de céramique. Par contre, la dernière usine a fermé ses portes dans les années 1970.



OPHRYS abeille
par Maurice Delaigue



Exposition "Histoire de nos jardins"

Jacqueline AMIARD

La Sylve avait un beau rêve: réaliser une exposition sur l'Histoire de nos jardins".

Le projet était ambitieux, l'aventure a commencé en collaboration avec Maurice TRAMER des "Jardins Familiaux de l'Oise" et Agnès BOUCHARD de la "Bibliothèque Municipale". Une solide équipe de travail a été créée et avec beaucoup de bonne volonté et d'amitié, sous l'œil vigilant de Georgina COCHU, avec la technicité de Michèle et Jean-Louis BOURG et de Michel LECOMTE, le 18 octobre 1998, l'exposition ouvrait ses portes.

La salle du Centre Culturel, totalement transformée, offre un véritable voyage initiatique et poétique au centre du monde des jardiniers et amoureux de la nature : de vrais légumes, de vieux outils, le charme d'antan, les jardins sont à la fête !

Des panneaux sur des jardins prestigieux, des fleurs de l'Orient, les techniques de LE NOTRE, des informations sur l'archéologie, la botanique ... forment un labyrinthe qui conduit le visiteur à la découverte des jardins.

Nos jardiniers ont fait des prouesses et c'est un mélange de carottes, navets, chrysanthèmes, fleurs d'automne, qui nous enchantent. Les salades se cachent sous des cloches en verre, la charrette du maraîcher est joliment garnie, des poules, poussins, pigeons, picorent sous ses roues.

Les Coyens ayant dévalisé les greniers, les vieux outils sont à l'honneur sur le grand panneau de la salle, ils sont là, beaux et fiers comme pour la parade du passé.

Les épouvantails sont aussi de la fête pour accueillir les visiteurs :

- ☛ à l'extérieur du Centre Culturel l'épouvantail de l'an 2000, tout en plastique
- ☛ dans le hall le "magicien" des enfants des écoles
- ☛ de superbes mariés qui nous attendent à l'entrée
- ☛ la sorcière qui nous guette près du coin bibliothèque
- ☛ et, face à la mare, le jardinier qui dort dans sa chaise longue.

L'Association "Soleil d'Argile" apporte aussi sa contribution : choux, épis de maïs ... en céramique voisinent avec les légumes de nos jardins.

Dans le coin des livres et des gravures, Xavier NOËL, le taxidermiste a installé une mare avec des canards qui a fait le bonheur de nos petits visiteurs.

L'exposition a été aussi l'occasion de plusieurs manifestations :

- ☛ initiation au jardinage avec les élèves du CE2 et les Jardins Familiaux de l'Oise
- ☛ une conférence sur les oiseaux de nos jardins, animée par notre ami Pierre RUCKSTUHL
- ☛ une conférence sur la lune animée par Dominique RADOUX des Jardins Familiaux de l'Oise
- ☛ des contes pour les enfants
- ☛ des jeux pour tous, petits et grands
- ☛ une journée porte ouverte sur les jardins
- ☛ un atelier de composition de bouquets avec Michèle BOURG
- ☛ les "secrets du jardinier" dévoilés par Christine COSTE-DUJOLS
- ☛ les concours organisés par les écoles de Coye et la bibliothèque
- ☛ les dessins des enfants

☛ un film vidéo, des ouvrages sur les jardins ...

Les commerçants du pays et du marché s'associent également à cette manifestation et l'on peut voir : charette pleine de légumes, outils, vitrines aménagées en "coin jardin", épouvantails...

Notre exposition a remporté un très grand succès, plus de 1100 adultes ont traversé et admiré notre jardin.

Près de 700 enfants ont apporté leur concours. Certains se sont initiés à l'art du jardinage en apprenant à bêcher, sarcler, semer, à reconnaître les légumes dans les potagers des Marais. Presque tous ont joyeusement participé au jeu des senteurs montrant qu'ils avaient un odorat au moins aussi développé que celui des adultes.

Pendant cette exposition un courant d'amitié s'est créé entre les Coyens, les jardiniers, la Bibliothèque Municipale et nous, ceux de la Sylve, et c'est un de nos meilleurs souvenirs.

Rappelons que, du 18 octobre au 2 novembre, l'exposition a été ouverte tous les jours sans exception et qu'il fallait au minimum le concours de 3 personnes (5 ou 6 les samedis et dimanches) pour recevoir, expliquer, surveiller. Nous n'avons jamais manqué d'aide et nous tenons à remercier ces anonymes qui nous ont consacré leur temps et grâce auxquels, aussi, journées et visites se sont déroulées dans la bonne humeur.

Maintenant le rideau est tombé, l'exposition est terminée et... nous rêvons à un nouveau projet : "l'ECOMUSEE", mais ce sera une prochaine histoire.



Le jardin aux oiseaux...

Pierre RUCKSTUHL

Les jours rallongent. Un vent doux chasse dans le ciel de vifs et légers nuages de lumière. Ce n'est pas encore le printemps, pourtant l'air n'est plus le même, le plus gros de l'hiver est derrière nous, on se sent revivre ...

Et un beau jour, ça y est, vous vous décidez, vous sortez donner le premier coup de bêche dans vos plates-bandes. Mais vous ne restez pas longtemps seul. A peine avez-vous creusé vos premiers sillons qu'un tout petit spectateur vient vous tenir compagnie, comme par enchantement - d'où vient-il ? - curieux, familier, confiant. Par petits bonds répétés, il se rapproche, presque à portée de main. Petite boule de plumes, il incline la tête d'un côté, puis de l'autre et vous observe de son œil noir qui brille, effronté, mais si gentil... A vrai dire, ce n'est pas pour vous témoigner son amitié qu'il est là, en face de vous. Ce qui l'intéresse, c'est le ver de terre que votre outil ne va pas tarder à lui offrir, il le sait.

N'empêche, le rouge-gorge - car c'est de lui qu'il s'agit - est bien le plus sympathique et le plus fidèle compagnon du jardinier. Il mérite, à ce titre, d'ouvrir cette rubrique consacrée aux oiseaux de nos jardins.

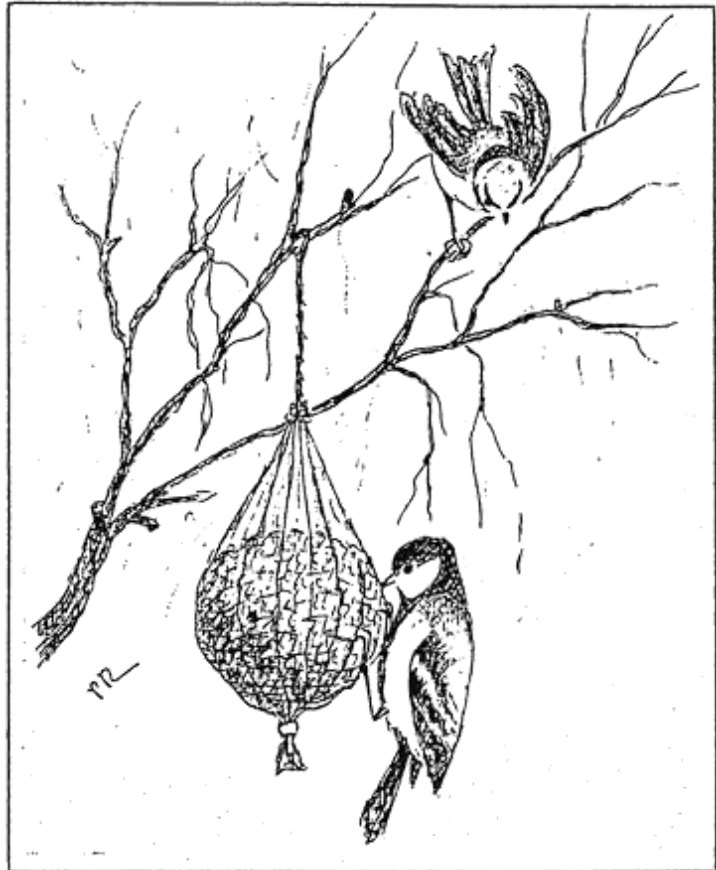
Que serait un jardin sans fleurs ?... et que serait un jardin sans oiseaux ? Hiver comme été, ils nous réjouissent de leur vivacité, de leurs couleurs et, dès les premiers beaux jours, de leurs mélodies. Au fait, combien sont-ils, d'espèces différentes ? Combien en connaissons-nous ? Lesquels pouvons-nous appeler de leur nom ? Le moineau, le merle, le rouge-gorge, la mésange, une demi-douzaine, une dizaine, davantage peut-être ?

La SYLVE a édité, il y a 3 ans déjà, son petit fascicule intitulé "les oiseaux de nos jardins" et on peut y lire que "...tous ceux qui y figurent ont été vus ou entendus, à un moment ou à un autre, dans un jardin de Coye...". Or, ils sont au nombre de 36 ! Pour un petit jardin de 800m², une manière de record !

Bien sûr, certains d'entre eux ne se montrent que rarement : un roitelet, un jour de janvier, explore notre cotonéaster; une autre fois, en automne, une troupe de tarins des aulnes vient picorer les graines du bouleau ; certaine année nous avons la surprise d'accueillir un couple de linottes pendant 2 ou 3 jours de mai et nous ne les reverrons jamais...

Mais la plupart de ces visiteurs sont des hôtes réguliers et des amis fidèles.

A vrai dire, les "oiseaux de jardin", ça n'existe pas ! Un jardin, c'est un



Les Oiseaux de nos Jardins

l'attaquer au marteau-piqueur.

Les fleurs, également, peuvent intéresser les oiseaux, quand elles montent en graine, les tournesols, bien sûr, mais aussi les zinnias ou les cosmos, dont les chardonnerets sont friands.

Et puis, c'est bien connu, les oiseaux se montrent de précieux auxiliaires du jardinier en faisant une consommation abondante d'insectes. Les mésanges et les sittelles, par exemple, aiment parcourir les branches et les troncs des fruitiers, où elles explorent activement les interstices, les lichens, les fentes des écorces, à la recherche de bestioles de toutes sortes. Il paraît qu'une nichée de mésanges avale son poids d'insectes dans la journée !

Les rouges-queues, eux, préfèrent la chasse aux insectes volants, mouches, moucheron, moustiques, petits papillons. En rase-mottes au-dessus du gazon, ils les capturent en pirouettes adroites ou, même, en faisant du vol sur place, comme de petits hélicoptères, art que savent

échantillon de nature qui réunit en un espace restreint des habitats divers : forêt, prairie, rocaille, cultures, maisons. Ce cadre mixte plaît à de nombreux oiseaux de forêts, tels que rouges-gorges, mésanges, merles, fauvettes, rouges-queues : ce sont eux, à proprement parler, les "oiseaux de jardin". A Coye, la proximité de la forêt explique la richesse et la diversité de la faune ailée des jardins.

Comment rendre un jardin attrayant pour les oiseaux ?

Il suffit de leur offrir ce qui les intéresse : le clos et le couvert.

Au chapitre de la nourriture, le jardin offre de nombreuses ressources et nous pouvons les enrichir en donnant la faveur aux arbustes à baies : aubépine, sureau, cotonéaster, mahonia, lierre, troènes, pyracantha, chèvrefeuille... Les merles seront heureux de trouver table mise en fin de saison, voire en plein hiver.

Pour manger des noisettes, il faut un bec puissant. On découvre parfois, coincées dans l'écorce crevassée d'un poirier ou d'un chêne, des demi-coques de noisettes : ce sont les restes du repas de la sittelle. Elle sait mettre à profit cet étai que lui offre la nature pour bloquer son fruit et pouvoir, ensuite,

pratiquer aussi les moineaux.

Voici un autre spécialiste : le gobe-mouche. On peut observer parfois la technique dont il détient le brevet et qui lui a valu son nom. Perché en observateur sur un fil téléphonique, sur un pieu ou sur une branche extrême, il guette avec patience, de son œil perçant brusquement, mû par un ressort, il quitte son poste qu'il regagne aussitôt, un insecte dans le bec. Le tout n'a duré que 3 secondes.

Une pelouse, par ailleurs, est un restaurant toujours ouvert, quasi inépuisable.

Les vers de terre sont recherchés surtout par les merles et les rouge-gorge. Quel spectacle amusant que cette minuscule boule rousse s'arc-boutant sur ses petites pattes pour avoir raison d'un ver qui cherche à s'ancrer solidement dans la terre!

Parfois, les ailes en parachute, un étourneau atterrit dans l'herbe, aussitôt rejoint par une douzaine de compères. Sans tarder, tout le troupeau passe à l'action et arpente nerveusement le gazon en tous sens, d'une démarche comique et inélégante, picorant activement comme autant de poules. Un bruit, un geste vif, et toute la bande disparaît dans un envol bruyant.

Et puis, voilà que, surgi de nulle part, personne ne l'a vu arriver, un personnage majestueux est assis dans l'herbe - a-t-il seulement des pattes ? - coloré comme un perroquet, d'un beau vert olive, calotte rouge sang et moustache noire, c'est le pivert. Son mets préféré à lui, ce sont les fourmis. Il pioche la terre de son bec puissant, s'arrête toutes les dix secondes pour un tour d'horizon inquiet et prudent puis reprend sa besogne, en faisant voler les mottes et en se déplaçant par grands bons élastiques. A la moindre alerte, il disparaît d'un vol lourd dans un grand éclat de rire outré. Quelques trous profonds trahiront son passage.

Il est évident que ce tableau idyllique, le jardinier ne le verra pas d'un œil aussi admiratif, lui qui se souvient de ses semis visités par les moineaux ou de ses framboisiers et groseilliers pillés par les merles. Et quel désastre lorsqu'au petit matin, un vol d'étourneaux s'est abattu sur le cerisier plein de promesses ! Gourmands pleins de délicatesse, ils ont laissé les noyaux, plantés au bout de leurs tiges !

Toute médaille a son revers....

A propos, faut-il nourrir les oiseaux en hiver ?

Bonne question, mais réponse nuancée.

Les oiseaux qui ne trouveraient pas à se nourrir ici en hiver nous ont quitté à l'automne pour des cieux plus cléments : ce sont les migrateurs. Les espèces qui restent chez nous le font parce que leur table reste mise. Ces oiseaux se nourrissent de graines ou d'insectes et de vermine qui se cachent sous les feuilles mortes, dans le creux des écorces, dans la terre. Ils se sont adaptés, capables de subsister pendant l'hiver, comme ils le font depuis des siècles. Donc, laissons-les se débrouiller !

Oui, mais ... lorsque la neige recouvre la terre, que le gel bloque le sol, les oiseaux risquent de mourir de faim si le froid dure. Notre attitude relèvera donc du bon sens : ne pas les nourrir tant que ce n'est pas indispensable, pour ne pas les rendre dépendants, les aider à survivre lorsque la neige recouvre le sol et quand les fortes gelées persistent.

Que leur offrir ?

Des graines, de la graisse (non salée) que les mésanges adorent. Les merles se régalaient de vieilles pommes que l'on jette dans l'herbe. On peut offrir aux mésanges les boules de graines et de graisse que l'on trouve dans le commerce ou encore enfilet en chapelets des cacahuètes sur une ficelle mince (celles qui sont crues et qui se vendent au poids pour les perroquets). On suspend le tout à une branche : il ne reste plus qu'à jouir du numéro d'acrobatie qu'elles nous présenteront, en récompense.

Voilà pour l'alimentation.

Quand le printemps s'annonce, le monde des oiseaux s'anime, les chants reprennent, les couples se forment, où va-t-on construire son nid ?

Le jardin idéal offre des abris et des cachettes en toutes saisons. Un vieux mur envahi de lierre, un chèvrefeuille aux rameaux enchevêtrés, une haie de lauriers ou de troènes, voilà qui fera l'affaire des merles, en attendant que les arbustes et buissons se couvrent de feuilles. C'est là que les migrateurs éliront domicile dès leur retour, à partir d'avril.

Le rouge-gorge, l'accenteur mouchet, le troglodyte nichent près du sol, dans les fourrés, sous un cotonéaster, sous un tas de branchages ou encore dans un coin de cabane ou d'une remise à outils. La mésange charbonnière ou la mésange bleue sont peu farouches et il arrive qu'on découvre leur nichée dans une boîte aux lettres ou un pot de fleurs. Le rouge-queue noir, quant à lui, aime les pierres. Il s'installe dans le creux d'un vieux mur ou à l'abri d'un toit de tuiles. La bergeronnette grise fait de même.

Mais nos jardins modernes sont nets, propres, civilisés, plus de vieilles remises, plus de murs moussus. Et puis, il y a notre chat, ou celui du voisin, toujours à l'affût d'un bon déjeuner. Alors, pourquoi pas un petit coup de pouce ? Un nichoir en bois, c'est à la portée de tout bricoleur, même débutant. Bien placé, il nous permettra d'observer dans notre propre jardin tout le cycle de la reproduction, l'inspection des lieux, la construction du nid, la couvaison, le nourrissage et puis, en apothéose, l'envol des jeunes. Pourquoi se priver de ce plaisir, joignant l'utile à l'agréable ?

Respectons, toutefois, quelques règles élémentaires : utiliser des matériaux naturels (bois non traité, non raboté), mettre l'ouverture à l'abri de la pluie, la diriger vers l'Est, choisir un emplacement calme et inaccessible aux chats, prévoir un fond amovible, pour un nettoyage en fin d'hiver.

C'est maintenant le moment propice. Ne tardez pas, à vos scies, vos clous, vos marteaux ... et à vos jumelles !

Et leur langage

Jeannine DELAIGUE

Qu'il est doux, aux premiers jours du printemps et même avant, d'entendre le chant de nos amis les oiseaux. Belle occasion d'enrichir notre vocabulaire.

Vous pensez peut-être que l'élégant cygne blanc qui glisse en silence sur nos étangs, ajoute à ses qualités celle d'être muet. Grave erreur : il *trompette* ou *siffle* lorsqu'il se fâche.

L'alouette chante tout simplement, ou *grisolle*, mais la petite caille *margotte*, ou *cacabe*, peut-être pour nous faire fuir.

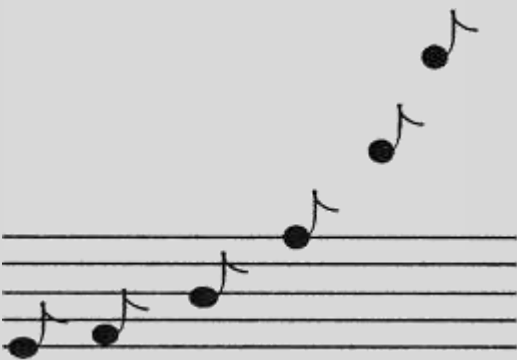
La chouette hulotte *ulule*, ce qui semble raisonnable, mais sa cousine la chouette effraie *chuinte*. Le hibou, plus rigolo, *bouboule*.

L'aigle *trompette*, mais *glatit* aussi, alors que la grue *glapit*.

On comprend mieux que le paon fasse la roue pour épater Dame paonne lorsque l'on sait qu'il *braille* ou *criaille*. Il n'y a pas matière à séduire dans sa conversation.

Nous pourrions continuer cette liste, mais il faut savoir s'arrêter à temps.

Sachez seulement que l'hirondelle, comme tous nos petits oiseaux familiers, *gazouille*, que le merle *siffle* et que le pinson *ramage*.



Célébrités picardes

Madame FISCHER

François CARRE (1836-1886)

se rendit célèbre à Saint-Leu-d'Esserent où il cultiva "à la moderne" les champignons dans les carrières. Promoteur du système, il acquit une grande renommée et l'industrie est devenue prospère dans la région.

Edouard LECOUTEUX (1819/1893)

ingénieur agronome né à Creil. Il fut professeur à l'Institut Agronomique de Paris, Président de la Société des Agriculteurs français et Directeur du journal "l'agriculteur pratique". Il publia de nombreuses oeuvres sur l'agriculture.

Augustin PARMENTIER

né à Montdidier en 1737, meurt à Paris en 1813.

Pharmacien de l'armée, il devient en 1772 pharmacien chef des Invalides. La disette de 1769 lui fait rechercher des aliments nouveaux. C'est alors qu'il préconise la culture de la pomme de terre déjà utilisée en Allemagne. Louis XVI l'autorise à la cultiver près de Neuilly dans la plaine des Sablons. On dit que pour mettre cette culture en honneur, le Roi porta même un moment à la boutonnière une fleur de pomme de terre.

Membre de l'Institut en 1795, PARMENTIER devient inspecteur général de la santé et membre du Conseil des Hospices. Il a également étudié le sirop de vin, la meunerie et la boulangerie, les châtaignes, le topinambour, le raisin et sa conservation.

Il écrit même le manuel du parfait boulanger dès 1777 et il n'est pas surprenant de le voir donner en Picardie, en présence de l'évêque d'Amiens, des cours pour faire du bon pain, moins cher !

à suivre

La pomme de terre

Solanum Tuberosum - Solanacées

Jeanine DELAIGUE

La pomme de terre était présente, dès le second millénaire avant Jésus-Christ, dans la cordillère des Andes, où même le maïs ne prospère pas. Elle fut découverte au Pérou, vers 1532, par les conquistadors de François PIZARRE, qui l'introduisirent en Espagne, puis en Italie (ils offrirent quelques plants au Légat du Pape) quelques années plus tard.

Avec le maïs, ce légume constituait la base de la nourriture des Indiens. La nuit, ils exposaient les tubercules au froid venant des montagnes et le jour à la chaleur torride. En quelques jours, les pommes de terre avaient perdu les 75% de leur poids en eau. Elles se transformaient alors en petites pierres, noires et légères, faciles à transporter, qu'il suffisait de laisser tremper dans l'eau pour rendre consommables.

En 1588, le Légat du Pape offre des plants à Charles de LECLUSE, intendant des jardins de l'Empereur MAXIMILIENII, à Vienne. Ce sera le premier français à donner, en 1601, une description botanique de la pomme de terre. Celle-ci se répand alors très vite en Allemagne, en Autriche et dans l'Est de la France. A cette époque, elle était déjà parvenue en Angleterre, en Irlande et en Suisse, mais on ne sait ni quand, ni comment elle arriva dans ces pays.

En France, on ne consommait ce tubercule qu'avec beaucoup de réticences et seulement dans quelques provinces. Par exemple, sa culture était interdite en Bourgogne parce qu'on croyait qu'elle donnait la lèpre. Il fallut toute la ténacité de PARMENTIER pour vaincre les préventions que nous inspirait ce légume si nourrissant et qui nous délivra des grandes famines.

Sa teneur en eau est d'environ 78%. Les glucides (surtout des amidons) représentent 15 à 20% de son poids. Le taux de protéines s'élève de 1 à 2%. Les vitamines B1, B2 et C sont présentes, mais surtout à la périphérie du tubercule.

Il n'y avait naturellement pas une pomme de terre, mais plusieurs espèces, selon le climat et surtout la durée des jours et des nuits des pays où elles poussaient. Certaines ne purent subsister sous nos deux et l'ancêtre de notre pomme de terre européenne proviendrait de l'île chilienne de Chiloé, située à la latitude moyenne de l'Espagne et de l'Italie. Aujourd'hui, les variétés de pommes de terre se comptent par milliers.

"La pomme de terre est la truffe du pauvre
Victor HUGO

Une recette :

Soufflé de Potimarron à la Muscade

Dominique HEUGUES

- Eplucher le potimarron, le couper en gros dés.
- Le faire cuire à la vapeur pendant 15 minutes.
- L'égoutter et le passer au mixer.
- Préchauffer le four th.7 (220°C).
- Peler l'oignon, le hacher.
- Dans une grande casserole, faire fondre la margarine.
- Ajouter l'oignon, le faire blondir à feu doux.
- Verser la farine puis le lait en remuant constamment avec une cuillère en bois pour que le mélange soit homogène.
- Porter à ébullition et faire épaissir toujours en remuant.
- Retirer la casserole du feu, ajouter la purée de potimarron et la muscade.
- Casser les œufs, séparer les blancs des jaunes.
- Ajouter les jaunes à la préparation assaisonnée.
- Monter les blancs en neige ferme. Les incorporer au mélange sans les casser.
- Verser dans un moule à soufflé antiadhésif.
- Mettre au four 25m environ.
- Servir tiède avec une salade à l'huile de noisettes.

Ingédients pour 4 personnes :

500 g de potimarron

1 oignon 4 œufs

1 cuillère à café de muscade

2 cuillères à café de farine (40 g) 2

cuillères à café de margarine 20 cl de

lait

sel, poivre

Un amoureux du Valois "Gérard de NERVAL"

Ginette SAGNIEZ

Gérard LABRUNIE - il adoptera le nom de NERVAL en souvenir d'un terrain "le clos Nerval" très proche de Mortefontaine et possédé depuis longtemps par sa famille - est né à Paris en 1808.

A l'âge de 2 ans et demi, il perd sa mère et est confié à son grand-oncle maternel dont la famille habitait depuis longtemps à Montagny. En 1814, il retourne à Paris chez son père mais revient très souvent à Mortefontaine jusqu'à la mort de son oncle en 1820.

Son père qui était chirurgien des armées de Napoléon aurait aimé qu'il fasse médecine mais cela ne le tentait guère. Il préférait déjà la littérature, fréquentait les milieux littéraires et commençait à publier ses poèmes. Pourtant de 1832 à 1834, il suit les cours de l'Ecole et la Clinique de l'Hôtel Dieu. Mais, décidément, cela ne l'intéresse pas et il abandonne. Il revient à la littérature.

Très vite, on devine sa personnalité sensible, fragile et complexe, mais aussi ses déchirements et ses hantises.

En 1836, il s'éprend d'une chanteuse et comédienne, Jenny COLON. Cette passion malheureuse est à la source du rêve mystique qui hantera ses œuvres de maturité.

Atteint de troubles mentaux, il est soigné en 1841 dans une maison de santé. Rétabli, il voyage en Europe et en Orient. C'est à la suite de ce séjour qu'il écrira son admirable "Voyage en Orient".

En 1851, une nouvelle crise le frappe. Pendant les courts répités que lui laissera sa maladie, il composera ses œuvres maîtresses (Sylvie, Chimères, Aurélia). Son œuvre comprend des essais romanesques, des pièces de théâtre, des traductions (dont Faust), des poèmes et des récits de prose poétique.

Il mourra le 30 janvier 1855.

Sources :

- " **Ballade en Oise**"
sur les pas des écrivains"
Geneviève KIAZEL
- " **Poésies et souvenirs**"
- édition établie par Jean RICHER.

Extraits de "SYLVIE" - Souvenirs du Valois -

... Puis je retournai à MONTAGNY. Je ne tardai pas à m'engager dans une sente profonde qui longe la forêt d'Ermenonville ; je m'attendais ensuite à rencontrer les murs d'un couvent qu'il fallait suivre pendant un quart de lieue. La lune se cachait de temps à autre sous les nuages, éclairant à peine les roches de grès sombre et les bruyères qui se multipliaient sous mes pas. A droite et à gauche, des lisières de forêts sans routes tracées, et toujours, devant moi, ces roches druidiques de la contrée qui gardent le souvenir des fils d'Armen exterminés par les Romains ! Du haut de ces entassements sublimes, je voyais les étangs lointains se découper comme des miroirs sur la plaine brumeuse.

L'air était tiède et embaumé ; je résolus de ne pas aller plus loin et d'attendre le matin, en me couchant sur des touffes de bruyères. En me réveillant, je reconnus peu à peu les points voisins du lieu où je m'étais égaré dans la nuit. A ma gauche, je vis se dessiner la longue ligne des murs du couvent, puis, de l'autre côté de la vallée, la butte aux Gens-d'Armes, avec les ruines ébréchées de l'antique résidence carlovingienne. Près de là, au-dessus des touffes de bois, les hautes masures de l'abbaye de Thiers découpaient sur l'horizon leurs pans de muraille percés de trifles et d'ogives. Au-delà, le manoir gothique de Pontarmé, entouré d'eau comme autrefois, refléta bientôt les premiers feux du jour, tandis qu'on voyait se dresser au midi le donjon de la Tournelle et les quatre tours de Bertrand-Fosse sur les premiers coteaux de Montmélian.

J'allais à Montagny pour revoir la maison de mon oncle. Une grande tristesse me gagna dès que j'en entrevis la façade jaune et les contrevents verts. Tout semblait dans le même état qu'autrefois ; seulement il fallut aller chez le fermier pour avoir la clef de la porte. Une fois les volets ouverts, je revis avec attendrissement les vieux meubles conservés dans le même état et qu'on frottait de temps en temps, la haute armoire de noyer, deux tableaux flamands qu'on disait l'ouvrage d'un ancien peintre, notre aïeul Le jardin présentait un magnifique tableau de végétation sauvage. J'y reconnus, dans un angle, un jardin d'enfant que j'avais tracé jadis. J'entrai dans le cabinet où se voyait encore la petite bibliothèque pleine de livres choisis, vieux amis de celui qui n'était plus, et sur le bureau quelques débris antiques trouvés dans son jardin, des vases, des médailles romaines, collection locale qui le rendait heureux.

Voici les deux tours de Saint-Leu, le village sur la hauteur, séparé par le chemin de fer de la partie qui borde l'Oise. On monte vers Chantilly en côtoyant de hautes collines de grès d'un aspect solennel, puis c'est un bout de la forêt ; la Nonette brille dans les prés bordant les dernières maisons de la ville - La Nonette ! une des chères petites rivières où j'ai pêché des écrevisses - de l'autre côté de la forêt coule sa sœur la Thève, où je me suis presque noyé pour n'avoir pas voulu paraître poltron devant la petite Célénie ! ... Il fallait lui cueillir des fleurs aux bords mameux des étangs de Commelle, ou parmi les joncs et les oseraies qui bordent les métairies de Coye.



Les bornes armoriées de la forêt

Pierre DUBOIS

La chronique qui suit est constituée en majeure partie de larges extraits d'un article de Monsieur Jacques PELLOYE dans l'excellente revue du Musée Condé, que nous recommandons à nos lecteurs.

Sous l'ancien Régime, la division de la forêt en un grand nombre de propriétés avait nécessité des délimitations exactes. Déjà au XIII^{ème} siècle, on avait eu soin d'indiquer les lignes de démarcation par des bornes-pierres assez frustes vraisemblablement. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, les règlements des grands Maîtres des Forêts donnèrent un caractère général à ces opérations. C'est néanmoins au début du XVI^{ème} siècle, dans la forêt de Coye particulièrement, appartenant aux Seigneurs de Luzarches et d'Hérivaux, que les bornes armoriées firent leur première apparition.

Veillant jalousement sur ses droits, Anne de Montmorency fait placer des bornes de pierre pour délimiter ses propriétés. Les bornes sont armoriées, portant sur une face le blason des Montmorency et sur l'autre, ou parfois sur deux autres, les armes ou emblèmes des seigneurs ou établissements religieux dont elles délimitaient les bois ; elles étaient difficilement mobiles et fixaient sans conteste la ligne des propriétés. Ces bornes furent élevées de 1 mètre environ au-dessus du sol, solidement assises par un dé de pierre de 50 cm³ environ enfoncé dans la terre : elles portent souvent dans la partie supérieure la date gravée du bornage.

C'est ainsi que se succèdent les bornages un peu avant le milieu du XVI^{ème} siècle

1537 : Bois du Prieuré de Saint Nicolas d'Acy

1539 : Bois de l'Abbaye de Chaalis, du Prieuré de Saint-Leu d'Esserent, de la Seigneurie de Coye, de l'Abbaye de Royaumont

1540 : Bois de la Léproserie de Luzarches (Maladrerie - Saint Ladre), de l'Abbaye de Royaumont, de l'Abbaye de Chaalis, du Chapitre Notre-Dame de Senlis

1546 : Bois du Chapitre Notre-Dame de Senlis, de l'Abbaye Saint Rémy de Senlis, de l'Abbaye Sainte Geneviève de Paris, de l'Evêché de Senlis.

Par la suite, on ne place plus de bornes armoriées. Au contraire, on supprime parfois celles devenues inutiles à la suite de l'achat d'une parcelle. Le Grand Condé notamment, ou bien fait arracher la borne, ou bien la garde en faisant scier la face portant le blason de l'ancien propriétaire ; dans ce dernier cas, souvent, le Prince fait graver ses armes sur la face sciée. Heureusement, quelques bornes échappent à la destruction et subsistent intactes.

En 1830, le jeune Duc d'Aumale, légataire universel du dernier prince de Condé, fait élever une statue du Connétable sur la terrasse face au château reconstruit ; sur ses ordres, huit bornes armoriées sont enlevées en forêt et placées autour de la statue.

Outre les armes des Montmorency (1), ces bornes portent celles de la maladrerie de Luzarches (2), de l'Abbaye Sainte Geneviève de Paris, (3) de l'Abbaye de Chaalis, de l'Abbaye de Saint Rémy de Senlis, du Chapitre Notre-Dame de Senlis (4), de l'Abbaye de Royaumont (5), du Prieuré de Saint-Nicolas d'Acy (6), de la Seigneurie de Coye (7).

Note : Ces armes du Seigneur de Suze (ou Souza) originaire du Portugal, ont été adoptées par la commune de Coye, avec une erreur au 2 et 3, car le Portugal porte "d'argent à cinq écussons d'azur, posés en croix, chargé chacun de cinq besants d'argent posés en sautoir" ; ces 5 besants, gravés dans la pierre comme des points, ont été lus comme l'indication de l'or, d'où la couleur jaune des 5 écussons sur les armes de Coye. En héraldique, métal sur métal (or sur argent) ne peut se voir (NDLR).

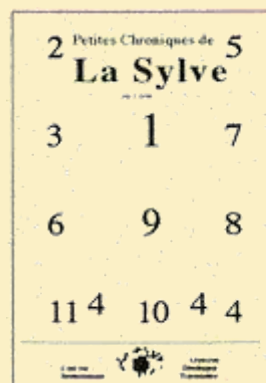
Il subsiste encore, en forêt de Chantilly, quelques bornes non représentées autour de la statue équestre. Pour en sauvegarder au moins un exemplaire de chacune, récemment cinq d'entre elles ont été enlevées en forêt et placées dans le parc, non loin de la Maison de Sylvie, à la salle du Sycamore.

Voici la liste de ces bornes :

- ♦ une borne à 3 blasons dont un celui de Marguerite de Billy, abbesse de Saint-Rémy de Senlis
- ♦ une borne à 2 blasons dont un celui de l'Evêché de Senlis (8)
- ♦ une borne d'angle à 2 blasons dont un celui du Prieuré de Saint-Leu-d'Esserent
- ♦ une borne plate à 2 blasons où celui des Montmorency est remplacé par l'épée du Connétable, seule (9)
- ♦ une cinquième borne a été sauvegardée car différente des autres, elle est numérotée et ne porte que le seul blason des Montmorency.
- ♦ D'autres bornes se rencontrent en forêt d'Halatte. Entre autres, une borne avec les armes royales (10) et celles de l'Abbé Saint Vincent (11), . une avec les armes de la Commanderie de Laigneville (12) et celle de Jean MOREL (13), lieutenant au Baillage de Senlis. Au carrefour Arthus, une très jolie borne du Chapitre de Saint Rieul (14) représentant le premier évêque de Senlis Régulus (Rieul) avec, à ses pieds, un cerf et une biche couchés. Lorsqu'il officiait, dit la légende, les animaux de la forêt d'Halatte accouraient jusqu'au parvis de l'église pour l'écouter. Près de la Croix Frapotel : borne gravée aux initiales (P de P) d'une abbesse du Moncel, Ph. de PELLEVE, portant une tête hirsute (Pellévé = poil levé) ; au verso, armes du roi entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel (15)

Sources :

- ♦ "les bornes armoriées de la forêt de Chantilly" par Jacques PELLOYE dans le Musée Condé, n°55, novembre 1998
- ♦ "Hallate, forêt de Senlis, Jardin de la France", par Thérèse-Paul MARTIN dans autour de Senlis, Halatte, Chantilly, Ermenonville d'Eugène VIGNON et Forêt de Senlis d'Etienne GUILLEMOT
- ♦ Relevé des empreintes de bornes armoriées en Halatte Chantilly, Ermenonville, exécuté par le senlisien Eugène VIGNON, dans l'une des salles du Musée de la Vénérie de Senlis.
- ♦ Manuel du Blason, D.L GALBREATH, Lausanne, Ed. Spes.

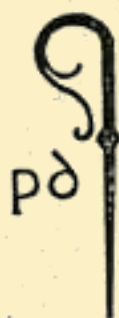


Les notes de (1) à (15) renvoient aux reproductions des armoiries sur les pages 1 et 4 de couverture selon le schéma suivant.

D. LA



MOREL



1537

1540

1540

L'œil sur l'environnement



Chercher Développer Transmettre